

STRASBOURG

Des centaines de personnes venues écouter l'astro-physicien Aurélien Barrau



Aurélien Barrau, venu de Grenoble, a participé à une conférence de deux heures autour de l'urgence d'un monde plus solidaire et écologique aux côtés du directeur d'Emmaüs Mundo Thierry Kuhn. Photo DNA/Cédric JOUBERT

Ce dimanche 22 mai, à l'occasion de l'événement interassociatif militant « Faut qu'on s'bouge ! » organisé par l'association SINE, qui gère le CINE de Bussierre, à Strasbourg, l'astrophysicien et philosophe Aurélien Barrau a donné une conférence aux côtés du directeur d'Emmaüs Mundo Thierry Kuhn autour de l'urgence d'un monde plus solidaire et écologique.

Des centaines de personnes l'ont attentivement écouté. « On essaye de guérir un cancer généralisé avec du paracétamol », a imaginé Aurélien Barrau, peu après avoir énuméré des chiffres alarmants quant au climat. S'il a salué les « petits gestes souhaitables » pour la planète, il a rappelé une « problématique gigantesque ».

« La première action sensée est de tout arrêter et de réfléchir. C'est de loin le geste le plus révolutionnaire, le plus radical et le plus efficace », a-t-il notamment souligné durant la conférence d'environ 2 heures. Le public a eu l'occasion de poser ses questions sur la crise climatique qui s'intensifie.

A.R.

SÉLESTAT

À l'école du développement durable, cinq classes primées



Les huit élèves-ambassadeurs de 6^e et de 5^e et leurs enseignants du collège du Hugstein, à Buhl, ont reçu le prix « implication » pour leur action « Viens, on paix'dale ». Photo DNA

Une soixantaine de collégiens et de lycéens alsaciens et leurs enseignants se sont retrouvés mardi à l'agence culturelle Grand Est, à Sélestat, pour exposer leurs réalisations devant les membres du jury du dispositif « À l'école du développement durable ».

L'opération intitulée À l'école du développement durable s'adresse aux collèges, lycées et unités de formation des apprentis (UFA). Depuis seize ans, elle permet de valoriser des projets en lien avec la protection de l'environnement. Les projets retenus cette année ont reçu un soutien financier de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Grand Est (Dréal), d'EDF et de la Société générale, partenaires du dispositif.

Après avoir exposé leurs réalisations et répondu aux questions des membres du jury, les élèves ont reçu leur prix. Celui du « développement durable » a été décerné au collège Mac-Mahon de Woerth pour sa réalisation intitulée « Locavores, à vos recettes, à vos assiettes », dont l'objectif est d'inciter les consommateurs à acheter localement.

Le prix « implication » a été re-

mis au lycée Georges-Imbert de Sarre-Union pour la réalisation de son projet « La ruche dans tous ses états ».

Déguisés en abeilles, les huit élèves ambassadeurs, de la 3^e à la 1^{re}, ont rappelé le rôle des abeilles et de la pollinisation dans la protection de la biodiversité.

Ce même prix a été attribué au collège du Hugstein, à Buhl, pour la « valorisation » de son projet « Viens, on paix'dale » qui sensibilise les usagers à opter pour les mobilités douces, en particulier le vélo, dans tous leurs déplacements quotidiens.

Le prix « coup de cœur du jury » a été attribué au collège Théodore-Monod d'Ottmarsheim dans le cadre de son projet « Éco-Monod, un avenir plus durable ».

Le prix « coup de cœur du développement durable » est revenu au collège du Hugstein, à Buhl, pour une autre réalisation : celle du « Club biodiversité du Hugstein », consistant à créer un sentier de découverte de la biodiversité en aménageant des mares, des haies, un hôtel à insectes, un nichoir à oiseaux, une mangeoire en osier, un abri à hérisson et un mur en pierres sèches pour les lézards.

À l'issue de la remise des prix, un diplôme d'ambassadeur du développement durable a été remis à chaque élève présent.

M.H.

ENVIRONNEMENT

Il faudrait d'urgence cinq lynx femelles dans les Vosges



Sans la réintroduction de cinq lynx femelles, l'espèce connaîtra sa 3^e extinction dans le massif des Vosges. Photo Le Républicain Lorrain/Pascal BROCARD

Réunis au Parc animalier de Sainte-Croix à Rhodes, des spécialistes du lynx ont débattu samedi de la situation de l'espèce dans le massif des Vosges. Pour eux, il y a urgence à procéder à de nouvelles réintroductions.

Le lynx a réussi à s'implanter dans les Vosges en dix ans, grâce aux lâchers effectués en Allemagne. Ce retour inespéré réjouit les défenseurs de l'animal. Mais il n'y a pas assez de femelles pour assurer la survie de l'espèce. Sans décision politique, le lynx va à nouveau disparaître.

Tout le monde est d'accord sur le principe de la protection du lynx. Mais une sérieuse divergence demeure entre les différents acteurs sur les priorités : la présence d'une seule femelle sur le massif vosgien inquiète fortement la plupart des intervenants du colloque organisé dans le cadre des Entretiens de la biodiversité, ce samedi 21 mai, au Parc animalier de Sainte-Croix.

« Le plan national d'action n'a d'intérêt que si la population se développe », résume sobriement Anthony Kohler, directeur zoologique du parc. Ce que Claude Kurtz, de SOS faucon et lynx, traduit par une urgence absolue : « Il faut relocaliser cinq femelles de Roumanie dans les Vosges ». Sinon, il y a un « risque majeur » de voir la population actuelle disparaître.

« Les mâles vont s'épuiser pour trouver une femelle, avec tous les risques que cela comprend », poursuit Claude Kurtz.

C'est un choix éminemment politique puisque la conservation des carnivores est un domaine relevant de l'État. « Le lobby anti-lynx a permis d'exclure dès le départ tout renforcement de population, relève Anthony Kohler. Il faut réamorcer le dialogue avec le ministère. »

La menace de l'homme

Une dizaine de lynx sont recensés dans les Vosges. Sandrine Farny, du Parc Régional des Vosges du Nord, a évoqué l'objectif du plan régional d'action qui porte essentiellement sur l'acceptation de l'animal, notamment des éleveurs et des chasseurs.

Car le lynx bénéficie dans la région d'un habitat favorable et il réussit à se déplacer malgré des infrastructures qui pourraient encore être améliorées, pour la traversée du col de Saverne ou du Sundgau alsacien.

« Globalement, il y a une bonne acceptation du lynx par la population, note-t-elle. Mais certains acteurs du territoire ont encore du mal, même si c'est plus facile que pour le loup. » En fait, le seul véritable écueil, c'est l'homme et l'activité humaine, car les véritables menaces sont les risques d'accidents lors de la traversée des axes routiers et des zones urbaines ou le braconnage.

Ce constat met d'autant plus en lumière l'importance d'une réelle volonté politique comme cela a été le cas en Allemagne lors de l'élaboration du projet Life. Mais en Allemagne, il n'est plus non plus prévu d'introduction de nouveaux individus puisque le programme est entré dans une phase de suivi d'une population où des naissances ont lieu.

Or, la dispersion des femelles est trop limitée pour espérer en trouver du côté français et apporter une solution au déséquilibre de la population vosgienne. Compte tenu de l'âge de l'unique femelle vosgienne, le temps est compté. Deux ans, maximum.

Olivier SIMON

PATRIMOINE

Une dotation pour le vallon sauvage du Brunntal



Le vallon du Brunntal disparaît sous la végétation. Document remis/Photo CEN Alsace

Le vallon sauvage du Brunntal, à proximité des trois châteaux de Ribeauvillé, va bénéficier d'une dotation de 80 000 euros de la Fondation du patrimoine pour préserver sa biodiversité et redonner de l'air à un sentier historique.

Bonne nouvelle pour le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) d'Alsace.

Il fait partie des huit lauréats désignés par la Fondation du patrimoine pour le programme « patrimoine naturel et biodiversité ». En tout, 500 000 euros sont attribués à des projets d'éco-rénovation ou la réhabilitation de parcs, de jardins ou d'espaces naturels sensibles en France.

En Alsace, la protection du vallon sauvage du Brunntal a été jugée d'intérêt, la dotation est de 80 000 euros, c'est une belle somme.

Une zone de cinq hectares ciblée

Le vallon se trouve au pied des trois châteaux de Ribeauvillé. Le site est une Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et touristique (ZNIEFF) et se trouve dans le périmètre « monument historique des 3 châteaux ». Des siècles durant,

ses flancs ont été cultivés en terrasses. Les murets de pierres sèches sont aujourd'hui recouverts de végétation.

Des espèces remarquables y ont été recensées, comme le grand corbeau, le pic noir, le pic cendré, la salamandre tachetée, la coronelle lisse, le blaireau ou l'amélanchier.

L'acquisition de cinq hectares de ce site par le CEN va lui

permettre de mener à bien un projet de réhabilitation.

De nombreuses espèces envahissantes ont colonisé le vallon, sans parler des déchets et clôtures qui le « polluent ».

La liste des travaux à réaliser : suppression des clôtures, nettoyage et dépollution du site, lutte contre les espèces exotiques envahissantes et remise en valeur du sentier historique.

Les travaux vont commencer cette année.

Un deuxième appel à projets « patrimoine naturel et biodiversité » va être lancé cet automne par la Fondation du patrimoine, et il est possible de présenter des dossiers jusqu'au 28 octobre de cette année.

M.A.-S.

www.fondation-patrimoine.org TTE-GE110